

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





« POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CERF,  
POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CHEVREUIL »

L'EAU



Troisième tête rasant à l'eau.

(Photo : Ph. Charrier)

La troisième difficulté est l'eau. Elle se présente sous deux formes, l'eau courante et l'étang.

Un cerf sait très bien qu'il est suivi à la voie ; il cherchera à la faire perdre. C'est pour cela qu'il a cherché les hardes, le change, qu'il fait des hourvaris, qu'il prend l'eau. Il sait que s'il arrive à un ruisseau et qu'il le suive, surtout en descendant, l'eau emportera son odeur. Si l'eau est assez profonde pour qu'il prenne un bain complet, non seulement ses pieds, mais encore tout son corps seront lavés et, quand il sortira, ce qu'il en pourra rester s'entertera et ne sera pas perçu par les chiens. Il faut compter de dix à vingt mètres après la sortie de l'eau pour que les chiens en refassent.

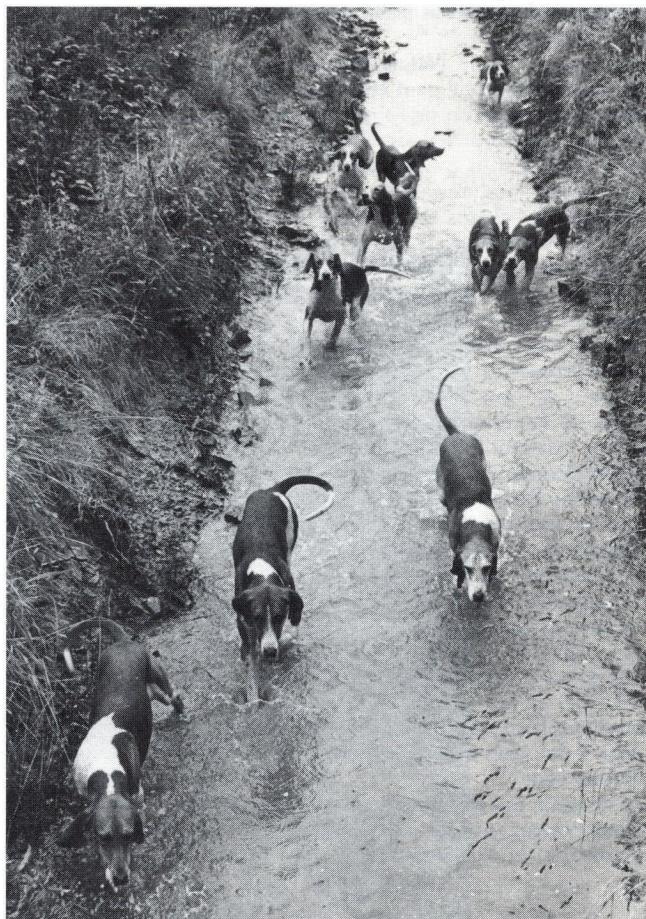
Par conséquent, si l'on ne trouve pas la sortie immédiate en face de l'entrée à l'eau, c'est que l'animal l'a très probablement descendue. Il faut alors border le ruisseau à une certaine distance pour ne pas manquer la sortie, sans oublier de battre le ruisseau lui-même où l'animal peut être rasé, à peine visible, ainsi que les broussailles qui le bordent. J'ai vu manquer des cerfs hallali courant, dans des broussailles marécageuses et inondées, où l'on ne pouvaient pas les aborder. S'y sentant en sûreté, ils refusaient de sortir et on devait les y laisser.

Quand on chasse habituellement dans un pays, les endroits où les cerfs viennent prendre l'eau sont connus. Il est prudent d'y mettre des factionnaires qui éviteront de se montrer et de faire

du bruit. Un cerf qui prend l'eau ne se presse pas, il est facile de le suivre et de voir ce qu'il devient si on ne le trouble pas. Lorsqu'un cerf prend l'eau, surtout dans un ruisseau assez profond pour s'y laver complètement, et quand il y reste assez longtemps pour se refroidir entièrement, la voie qu'il laissera en sortant ne sera plus celle d'un animal échauffé, mais d'un cerf frais. Comme vos chiens sont de change, ils croiront à un cerf frais et pourront le refuser. En tout cas, les plus sûrs le chasseront très mollement tant qu'il ne sera pas échauffé à nouveau. Si, par malheur, en sortant de l'eau, il vient donner dans d'autres cerfs, vos chiens n'auront aucune raison pour préférer l'un à l'autre et pourront faire change. Vos meilleurs chiens ne vous seront d'aucun secours puisqu'ils ne chassent pas encore franchement. Ce n'est pas eux qui vous l'indiqueront, mais vous ne reconnaîtrez pas votre animal quand vous le verrez. Vous serez dans le plus grand embarras, à moins que vous ne soyez certain de l'endroit où le change s'est fait. même dans ce cas-là, votre situation est difficile.

Vos chiens, qui ont déjà couru, n'ont que des chances restreintes de prendre ce change, mais si vous les arrêtez, comme ils sont dans leur rôle sans avoir commis de faute, vous allez les arrêter sur le droit pour les faire requêter ailleurs un autre animal : vous leur enseignez à faire change.

Si cet accident se produit après un parcours assez court, vous pouvez estimer que vos chiens sont assez vigoureux pour pren-



Forlonger dans un ruisseau.

(Photo : S. Levoeye)



dre ce change et que vous pouvez laisser marcher. Mais, si vos chiens ont déjà couru pendant une heure ou plus, vous n'avez aucune chance de prendre. Cependant, arrêter sur le droit est toujours une mauvaise chose. A votre place, je profiterais du premier balancer pour reprendre les chiens et j'irais requêter autour des endroits où le change s'est fait, pour essayer de retrouver la voie fuyante et, si l'animal ne sort pas, le relancer. De la sorte, vous n'aurez pas donné à vos chiens une mauvaise leçon, ce qu'il faut éviter avant tout et vous vous réservez une chance de retrouver votre animal. Si vous ne le retrouvez pas, tout au moins vous n'aurez pas laissé marcher vos chiens jusqu'à la nuit sans aucun espoir.

Quand un cerf a de l'avance, un défaut au ruisseau est une chose grave que les meilleurs chiens n'arrivent pas toujours à redresser, surtout quand l'animal a remonté l'eau contre l'habitude, quand le ruisseau est grand, et qu'il l'a quitté dans des endroits où sa voie se refroidit rapidement.

Certains territoires de chasse sont bordés par des cours d'eau importants. Les cerfs peuvent y prendre l'eau et, soit traverser, soit se laisser porter par le courant à des distances très considérables.

Les circonstances, un renseignement heureux peuvent vous permettre de sortir des difficultés que vous donnent des bat-l'eau mais, bien souvent, il sera impossible de savoir ce qu'est devenu votre animal. Vous pouvez éprouver un vrai désastre, si vos chiens traversent derrière votre cerf alors que nous n'avez pas de moyens de passage.

Quant aux étangs, ils entrent dans la tactique des cerfs de deux façons. D'abord, quand un cerf prend l'eau pour y prendre de l'avance et se forlanger. Il est très rare qu'un cerf parte en plaine avant de s'être assuré une avance sérieuse. Cette avance, il pourra la chercher à l'eau. Aussi n'est-ce pas une raison parce qu'un cerf va battre l'eau dans un étang pour le croire sur ses fins s'il n'a pas un temps normal de chasse l'ayant mis à bout. La deuxième raison qui conduit un cerf à l'eau est qu'il est sur ses fins. S'il n'y a pas trop de joncs, on le voit facilement et un bateau peut le faire sortir, à moins qu'il ne reste à l'eau malgré le bateau. Il n'y a plus qu'à le daguer ou à lui envoyer une balle si l'on ne peut pas l'aborder, ce qui est fréquent dans les étangs peu profonds où l'animal a pied alors que les chiens doivent nager et que le bateau ne peut pas le suivre. Ces régates, réjouissantes au début pour les spectateurs, n'ont rien à gagner à se prolonger.

Par contre, quand l'étang est garni de grands joncs et sur de grandes étendues, il peut être impossible de voir où l'animal s'est réfugié, surtout si on ne l'a pas vu prendre l'eau. On peut essayer de battre le bord des joncs avec la perche du bateau mais si les étendues sont considérables, l'animal, se sentant en sûreté, ne bougera pas, restera caché tant qu'il entendra du bruit. Si l'on retire les chiens et si l'on fait le vide autour de l'étang, l'animal, qui se sent gagné par le froid, sortira pour aller se remettre plus ou moins loin. On ira le rattaquer et chercher à le barer de l'eau où il reviendra presque infailliblement s'il en a la force, et malgré tout ce qu'on pourra faire. Cependant, quand un cerf s'est refroidi dans l'eau et est allé se remettre à une certaine distance, il est fréquent que, raidi par le froid, il n'ait plus la force de revenir et se fasse prendre sur terre.

Dans les étangs profonds, le cerf doit nager et il arrive que les chiens puissent l'aborder, lui monter sur le cimier et le noyer. Généralement le cerf noyé flotte sur l'eau et il est facile de l'aborder et de l'amarrer pour le ramener. Mais il arrive aussi quelquefois que l'animal coule au fond pour ne remonter que le lendemain et il peut être impossible de le retrouver le jour même. Cet incident est évidemment très désagréable pour le maître d'équipage, ce qui est une autre affaire, mais a surtout l'inconvénient de priver les chiens d'une curée chaude, qui est la raison d'être de la chasse.

Les prises à l'étang sont très appréciées par les personnes qui ont suivi en automobile, mais beaucoup moins par les veneurs dont les chiens grelottent après avoir pris l'eau, et dont les chevaux à peu près immobiles après une course rapide restent exposés au vent.

Je ne parle pas des étangs dont la glace ne porte pas les chiens. Vous pouvez y perdre les meilleurs et devez tout faire pour les empêcher de s'y aventurer.

\*  
\* \*



*Chevrette descendant une rivière.*

(Photo : A. de Latrolière O.V.)

Les ruisseaux, les étangs, les rivières sont une source de très grande difficulté à la chasse du chevreuil. Ces animaux, et plus particulièrement les chèvres, sont un peu de l'espèce des canards. Plus légers que l'eau, ils flottent et peuvent y rester indéfiniment. Quand un territoire de chasse est traversé ou longé par des cours d'eau, les animaux usent et abusent des moyens de défense qui leur sont offerts. Ils les descendent, les remontent, s'y blottissent, la tête seule hors de l'eau et, cachés sous des racines, s'y rendent invisibles pendant que le courant emporte leur odeur. Dans tout équipage, il se forme des chiens d'eau, comme des chiens de chemin pour les lièvres, et ils se spécialisent dans ces recherches. Ce n'est pas qu'ils aient plus de nez que les autres, mais c'est un travail qui leur plaît, et ils s'y appliquent comme d'autres aimeront à rapprocher des voies froides.

Le marquis d'Armaillé et le comte de Chabot donnent, au sujet de l'eau, des avis précieux qu'on peut résumer ainsi :

L'animal traverse, recule, remonte ou descend le courant.

S'il traverse, la voie continue, lavée d'abord, puis plus nette et enfin normale. De petits devants suffisent pour s'en assurer : pas de difficulté.

Il recule : c'est plu grave. La Conterie dit qu'un chevreuil prenant l'eau en sort par sa rive d'entrée. Dans la chasse du chevreuil, il ne voit que des retours et son opinion me semble un peu systématique. Cependant, il peut reculer et, dans ce cas, il peut soit se dérober en arrière, soit se taper près du bord. S'il se dérobe en arrière, c'est aux amis qui gardent les côtés et les arrières de s'en apercevoir, ce qui m'est maintes fois arrivé pendant que les chiens barbotaient inutilement.

S'il se tape près du bord : resté, il n'est pas vu ; lavé, il n'est pas senti. Aussi est-il prudent, sur un bat-l'eau, de vérifier d'abord si l'animal ne continue pas, puis s'il ne recule pas, après avoir toutefois constaté qu'il ne remontait pas, ce qui est le plus facile. S'il remonte, les chiens d'eau s'en apercevront en arrivant au ruisseau car ils le sentiront dans l'eau même qui, en descendant, leur en apporte l'odeur.

J'ajouterai cependant, en passant, qu'il faut un peu se méfier des chiens d'eau. Leur amour pour leur spécialité leur fait parfois marquer des connaissances là où il n'y en a pas. On fera bien de faire vérifier par des chiens moins spécialisés, car j'ai vu des chiens d'eau se récrier à des endroits où la suite montrait qu'il ne pouvait rien y avoir.

Si l'entrée à l'eau ne donne rien, si l'animal n'est pas vu reculant, si le retour n'a pas amené un relancé, c'est que l'animal descend, et c'est le cas le plus fréquent. On le saura très vite, car les chiens, courant dans l'eau, y rattrapent l'odeur de l'animal, à moins que le courant ne soit très rapide ou que l'animal n'ait beaucoup d'avance.

Tout cela peut se faire simultanément, une partie des chiens explorant les abords de l'entrée à l'eau et la remontée, l'autre partie descendant pour courir après l'odeur. Mais cette odeur descend le courant et, dépassant le point de sortie, ne peut pas nous indiquer ce point qui est le seul nous intéressant. La vraie voie sera donnée par les portées que l'animal a laissées sur son



passage en touchant des branches, des herbes, qui conservent son odeur. Elle se trouvera, non pas à la sortie même qui sera lavée, mais à une certaine distance. L'animal peut être rasé sur les bords immédiats avant de s'être ressuyé et d'avoir repris son odeur. On peut trouver son volcelest de sortie sur les berges du ruisseau.

Tout cela demande une exploration minutieuse du cours d'eau, de ses berges, de ses abords jusqu'à une certaine distance.

J'ai connu un piqueux malin qui, chassant dans une forêt où les défauts à l'eau étaient fréquents, pour obliger le chevreuil à sortir, barrait avec des fagots les endroits où l'animal était obligé de laisser des portées.

Heureusement que les instincts des animaux les conduisent à des réflexes relativement réguliers. Quand on chasse dans un pays, on connaît les coulées qui conduisent à l'eau et celles par où les chevreuils en sortent. C'est à ceux qui gardent les côtés de la chasse, dès qu'un bat-l'eau est probable, de se porter rapidement vers ces points et de les surveiller discrètement pendant que d'autres gardent les arrières.

J'ai entendu critiquer ce déploiement de forces pour la chasse du chevreuil. Quand on chasse dans un grand pays difficile, très vif en animaux extrêmement vigoureux et se défendant avec toutes les ressources de leur instinct, on se rend compte que cet encadrement est sinon indispensable, du moins très utile si l'on veut maintenir les chiens en curée par des prises fréquentes. Dans la même forêt, je voyais un équipage bien servi prendre régulièrement, alors qu'un autre moins bien encadré ne prenait que rarement.

En tout cas, et particulièrement aux fins de chasse, une défense à l'eau est toujours une chose difficile qui demande toute l'attention et c'est pourquoi l'instinct du chien doit être secondé par le raisonnement et l'expérience du veneur, car la voie, déjà légère, est lavée. C'est souvent le hasard seul qui permet de trouver cet objet perdu, comme dit joliment Donatien Lévesque. Ce hasard doit être mérité par des recherches minutieuses.

Certains animaux, et particulièrement les chèvres, peuvent descendre l'eau pendant des centaines et des centaines de mètres. Quand le ruisseau est gros ou qu'il s'agit d'une rivière, l'animal doit nager et peut se laisser porter par le courant à des distances incroyables. Aussi doit-on surveiller les points de passage obligés, ponts, barrages, etc. J'ai vu retrouver ainsi, et très loin de leur entrée à l'eau, des animaux qui auraient été certainement manqués sans cette surveillance.

Les chevreuils qui se laissent ainsi aller au courant choisissent volontiers, pour sortir, les îlots couverts de broussailles où il est

impossible de les découvrir, souvent parce qu'on ne peut pas y aller et que les chiens omettent de les explorer.

Dans certaines forêts de l'État où les pentes sont faibles et où le terrain conserve l'eau, le Service des forêts établit, pour l'écoulement, des réseaux de fossés qui communiquent tous entre eux et qu'il entretient toujours curés et débarrassés d'herbes pour y maintenir le courant qui assure le drainage.

Les défauts dans ces fossés sont très difficiles à relever, faute de portées sur les bords. Toutes ces rigoles communiquant entre elles, on ne peut savoir quel a pu y être le parcours de l'animal. Aussi, dans les forêts ainsi assainies, la chasse au chevreuil est-elle particulièrement difficile. J'y ai même vu perdre à l'attaque un cerf qu'on n'a jamais pu relever. La forêt du Gâvre passe pour spécialement difficile à cause de ces fossés et y prendre des chevreuils est considéré comme un tour de force.

Un animal qui prend l'eau et y séjourne, non seulement s'y lave, mais s'y refroidit. Si le défaut a été long, au moment du relancé, il sentira d'abord comme un chevreuil frais et ne reprendra son odeur véritable qu'au bout d'un moment. Les meilleurs chiens de change peuvent s'y tromper et le refuser. Ce n'est pas un des moindres embarras que peut causer un bat-l'eau prolongé. Ces difficultés sont encore plus grandes si l'animal traverse des cantons marécageux que les chevreuils affectionnent pour y faire leur reposée sur les îlots qui émergent, parce qu'ils ont plus de facilité pour ruser avant de se remettre. La voie de l'animal de chasse se perd dans ces marais, le change y bondit de tous côtés, les chiens n'y reconnaissent plus rien et, dégoûtés, ressortent aux allées. Quand la chasse arrive vers un de ces marais, il vaut mieux, et cela contrairement à toutes les règles, détourner les chiens et entourer vivement le marais pour reprendre la voie à la sortie. Si l'animal ne sort pas, votre chasse est bien compromise, mais n'ayez pas de remords, car vous avez bien peu de chances de le retrouver. Cela, bien entendu, si vous savez que ce marais est une fourmilière de chevreuils, comme c'est fréquent.

Dans un bat-l'eau, et contrairement aux règles générales, vous devez aider vos chiens. Arrangez-vous pour que votre aide soit aussi discrète que possible, sans quoi, toutes les fois que vous arriverez à l'eau, vos chiens mettront bas et viendront vous demander de leur rendre la voie. Ce n'est pas vous qui la leur donnerez, mais ils la retrouveront grâce à votre collaboration qui doit être le moins visible possible.

(A suivre)



Chien prenant connaissance aux branches.

(Photo : S. Levoye)